

Assassinats et pillages se multiplient dans les rues  
de la capitale. La garde présidentielle répand la  
terreur.

## Kigali bascule dans la guerre civile

Jean Chatain

L'Humanité, 9 avril 1994

KIGALI, la capitale du Rwanda, a sombré dans la guerre civile. Mercredi soir, l'avion transportant les présidents rwandais, le général Juvénal Habyarimana, et burundais, Cyprien Ntaryamina, s'écrasait sur l'aéroport, touché, semble-t-il, par une ou plusieurs roquettes. Depuis, la violence se déchaîne, à l'initiative le plus souvent de la garde présidentielle, dont il faut souligner qu'elle a interdit l'approche de l'épave aux experts de l'ONU qui avaient voulu s'en approcher.

Les dépêches d'agence égrènent leurs cortèges d'horreurs, non dépourvus de contradictions entre les sources comme d'une heure à l'autre. En voici quelques points saillants, qui ne sauraient suffire pour dresser un tableau complet de la situation sur place.

Assassinat de Mme Agathe Uwilingiyamana, premier ministre, enlevée par des militaires « réguliers ». Agée de quarante et un ans, elle était issue du principal parti d'opposition au président Habyarimana, le Mouvement démocratique républicain (MDR); nommée premier ministre en juillet dernier, dans le cadre d'un com-

promis entre le président et son opposition légale, elle avait aussitôt été victime d'une agression à son domicile et d'un passage à tabac en règle. Peu de temps après, son parti éclatait en deux, certains de ses « opposants » (au sein du MDR lui-même) la séquestraient pendant une nuit pour lui soutirer une lettre de démission, qu'elle dénonçait dès qu'elle avait pu retrouver sa liberté de mouvement.

Simultanément on apprenait que dix casques bleus belges (certaines dépêches hasardant des chiffres plus élevés) avaient été tués par des militaires rwandais jeudi à Kigali. Et puis, les chiffres s'affolent : dix-neuf Rwandais assassinés par des militaires, jeudi, dans un centre jésuite à Kigali... Plusieurs dizaines de Rwandais travaillant pour des organisations humanitaires internationales ont été massacrés... D'autres ministres (combien?) auraient trouvé la mort... Chaque fois, les indications restent floues mais tendent à converger en une même accusation : la « garde présidentielle », issue de la frange hutue la plus violemment anti-tutsi, serait à l'origine de ces tue-

ries. Vengeance aveugle ou poursuite d'un coup d'Etat dont l'assassinat du président n'aurait été que la première étape ?

Des incendies font rage dans la capitale et soldats et « *mutins* » s'affrontent aux abords du Parlement. Des corps à corps opposeraient la garde présidentielle hutue et des membres de la minorité tutsie. « *Ils combattent, puis se reposent, puis recommencent. C'est calme pendant un moment, puis soudain on entend de nouvelles explosions* », a déclaré un habitant, dans une formule rapportée par l'agence Reuter.

Dans un rapport rendu public à Genève, le représentant du HCR (Haut-

Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) à Kigali, Carlos Rodriguez, fait état de « *pogroms et de purification (ethnique) dans la ville* ». Le bilan des affrontements serait « *particulièrement élevé* ».

Rappelons qu'un peu plus de 2.500 soldats, originaires de 23 pays, ont été ces derniers mois envoyés au Rwanda. Objectif déclaré : aider à mettre fin à la guerre civile entre les ethnies hutue et tutsie. Les principaux contingents proviennent du Bangladesh (937 hommes), du Ghana (841 hommes), de Belgique (428 hommes).

JEAN CHATAIN